

*La fille à la mini-moto*, Claire Mackay. Trad. Michelle Tisseyre. Montréal, Pierre Tisseyre, 1984. 144 pp. 7,95\$ broché. ISBN 2-89051-157-X.

Voici un roman plein de rebondissements et de péripéties où abondent mystères et aventures. Julie, la "fille à la mini-moto" abandonne une paisible vie familiale dans une ferme de la Saskatchewan pour des vacances laborieuses en Ontario où elle aide sa tante à tenir un motel. Il serait dommage de gâcher le plaisir des lecteurs en résumant tout ce roman. Nous espérons seulement les allécher en leur disant que Julie, en plus de ses randonnées aventureuses en moto, découvre la cache de deux jeunes cambrioleurs, sauve d'un incendie un bon vieillard écologiste et philosophe, arrache au suicide un jeune adolescent qui se croit mal aimé, évite la faillite à sa tante et parvient, en plus de tout cela, à mettre en déroute un énorme ours noir.

Comme on le voit, Claire Mackay ne ménage pas ses efforts pour tenir ses lecteurs et ses lectrices en haleine. D'après ma fille de quinze ans, l'auteur a réussi à écrire un livre passionnant qui se lit d'une traite. Ma "lectrice-témoin" s'est seulement étonnée des treize ans de cette héroïne qui, à son avis, devrait être au moins âgée de seize ans.

Je serai un peu moins indulgente pour le livre de Claire Mackay qui n'en est pas moins, dans son ensemble, un excellent roman d'aventures. À mon avis, les actes d'héroïsme de Julie finissent par friser le ridicule, surtout dans le contexte réaliste et avec le ton très sérieux du roman. Un peu d'humour et de fantaisie me les auraient rendus plus acceptables. Je reconnais cependant que certains épisodes comme les escalades du grand rocher, la traversée des marais (quand Julie est poursuivie par la vision d'horribles animaux préhistoriques) sont de lecture palpitante.

Peut-être l'intrigue de *La fille à la mini-moto* ressemble-t-elle trop, pour une vieille lectrice rassie comme moi, à un engrenage bien huilé? Chaque arrivée, chaque disparition, chaque nouveau personnage s'intègre immanquablement dans cette machine bien construite, par des indices un peu trop transparents, des clins d'oeil un peu trop appuyés. On se laisserait mieux prendre par les aventures de Julie si les personnages savaient mieux cacher leur jeu, ou plutôt, si l'auteur nous le révélait de façon un peu plus subtile. Qui peut douter du rôle de "traître" d'un personnage quand on nous dit, dès le premier abord, qu'il avait "un regard de serpent"?

Je me demande aussi s'il n'y a pas une certaine supercherie dans la combinaison d'aventures aussi exaltantes avec la moralité extrêmement traditionnelle du dénouement. Non seulement Julie aura-t-elle bien travaillé et réussi quelques exploits non négligeables mais elle aura aussi appris quelques leçons très utiles: ainsi elle aura compris que sa maman avait raison dans bien des domaines: par exemple, que cuisiner est amusant et qu'il est pratique de ranger

sa chambre; et qu' après tout, sa mère n'est pas si vieux jeu, ni si maniaque que ça.

Loin de moi l'idée de rejeter une lecture aussi édifiante, présentée sous des dehors aussi distrayants. Je ne peux cependant m'empêcher de regretter que la fertilité de l'imagination n'aille ici de pair avec une égale originalité dans le domaine de la psychologie et des valeurs morales. A ce point de vue, *La fille à la mini-moto* diffère peu des "sweet dream romances", la collection bien connue pour adolescentes.

*Jacqueline Viswanathan est professeur de français à l'Université Simon Fraser en Colombie-Britannique.*

## LEGENDS AND LISTS

*The salamander's laughter and other poems*, Anne Corkett. Illus. Sylvia Hahn. Natural Heritage/Natural History, Inc., 1985. 65 pp. \$8.95 paper. ISBN 0-920474-35-7; *The concrete giraffe*, Lola Sneyd. Illus. Doug Sneyd. Simon & Pierre, 1984. 63 pp. \$8.95 paper. ISBN 0-88924-140-6.

Orpheus, who sang the sun into rising every morning, was not simpleminded in his work. He put words to music, and by inextricably linking sound with sense, invented poetry. Freshness of vision, a goodness of fit between form and content, a masterly management of semantics and syntax — these are all artisan's tools at the disposal of the poet. And wielded with skill and inspiration what results is, pure and simple, a poem.

Too often, mistaking youth for a form of cultural handicap, we patronize children by offering them mere pap as literature. Noting that their infant expressive skills are as yet halting, we assume that their *impressive* capacity is also limited. And so we offer minimal materials for little minds. Very simpleminded of us. Better we offer too much, and allow the child to spit out what he can't yet use, than risk malnourishing his immense capacity for cultural, spiritual and intellectual growth.

And in this spirit of providing rich forage, *The salamander's laughter and other poems* offers very good poems, small, lovely artifacts — flints chipped with a consummate patience and skill from the dense midden of ancient verse. Some, for example, hint at being venerable keys to a safe passage through the mysterious world:

Hawthorn, Hawthorn  
bend your branches low  
Your blossoms are fair  
but your thorns are bare